



Dossier
de presse

Direction de la communication
et du numérique

centrepompidou.fr

Germaine Richier

1^{er} mars - 12 juin 2023

#ExpoGermaineRichier

Retrouvez les communiqués et dossiers de presse sur [Espace presse en ligne](#)



Germaine Richier

1^{er} mars - 12 juin 2023

Galerie 2, niveau 6

Dossier de presse

Lundi 6 février 2023

Direction de la communication et du numérique
75191 Paris cedex 04

Directeur
Thomas Aillagon

Attachée de presse
Clotilde Sence
T. +33 (0)1 44 78 45 79
clotilde.sence@centrepompidou.fr

assistée de
Elsa Penalba
T. +33 (0)1 44 78 15 72
elsa.penalba@centrepompidou.fr

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Sommaire

Communiqué de presse	p.3
L'exposition	
Parcours de l'exposition	p.4
Trois questions à Ariane Coulondre, commissaire de l'exposition	p.6
Plan de l'exposition	p.7
Programmation associée	p.8
Publications	p.11
Hommage montpelliérain	p.13
Visuels disponibles pour la presse	p.14
Informations pratiques	p.15

Retrouvez les communiqués et dossiers de presse sur [Espace presse en ligne](#)



Agnès Varda, Germaine Richier dans son atelier, mars 1956

© Adagp, Paris, 2023

© Succession Agnès Varda. Fonds Agnès Varda déposé à l'Institut pour la Photographie.

Communiqué de presse

Mardi 15 novembre 2022

Direction de la communication et du numérique
75191 Paris cedex 04

Directeur
Thomas Aillagon

Attachée de presse
Clotilde Sence
T. +33 (0)1 44 78 45 79
clotilde.sence@centrepompidou.fr

assistée de
Elsa Penalba
T. +33 (0)1 44 78 15 72
elsa.penalba@centrepompidou.fr

centrepompidou.fr
@CentrePompidou
#CentrePompidou

Retrouvez tous nos communiqués et dossiers de presse sur notre [Espace presse en ligne](#)



L'exposition « Germaine Richier » sera présentée au Musée Fabre de Montpellier du 12 juillet au 5 novembre 2023

Germaine Richier

1^{er} mars - 12 juin 2023

Galerie 2, niveau 6

Commissariat

Ariane Coulondre, conservatrice, service des collections modernes, Musée national d'art moderne assistée de **Nathalie Ernoult**, attachée de conservation

La rétrospective Germaine Richier, présentée au Centre Pompidou du 1^{er} mars au 12 juin 2023 et organisée conjointement avec le musée Fabre, offre un nouveau regard sur celle qui fut la première artiste femme exposée de son vivant au Musée national d'art moderne en 1956. De ses fascinants portraits des années 1930 à ses expérimentations colorées des dernières années, cette exposition restitue à la fois la fulgurance du parcours de la sculptrice, l'originalité de sa création et sa place majeure dans l'art du 20^e siècle. Elle souligne comment, tout en prolongeant la tradition de la statuaire en bronze, Germaine Richier invente après-guerre de nouvelles images de l'homme et de la femme, jouant des hybridations avec les formes de la nature.

Riche de près de deux cents œuvres – sculptures, gravures, dessins et peintures – l'exposition offre une relecture de sa création et souligne ses résonances contemporaines, à l'heure d'une prise de conscience globale du vivant. Elle réunit un ensemble d'œuvres sans précédent, à l'aide du soutien généreux des ayants-droit de l'artiste et de grandes collections publiques et privées, françaises et internationales. Nourrie de recherches inédites menées en France et à l'étranger dans de nombreux fonds d'archives, elle démontre combien Germaine Richier occupe une position centrale dans l'histoire de la sculpture moderne, comme un chaînon entre Rodin et le premier César.

Avec le soutien exceptionnel du diocèse d'Annecy et de la direction régionale des affaires culturelles Rhône-Alpes, le *Christ d'Assy*, œuvre majeure de l'art sacré, est exposé pour la première fois à Paris. Commandé par le père Couturier pour l'église du plateau d'Assy, cette œuvre constitue à la fois l'un des sommets de son art et un moment capital, par le scandale et la violente polémique qu'il suscita en 1951 autour de la représentation du Christ.



Michel Sima, *Germaine Richier dans son atelier derrière L'Ouragane*, Paris, vers 1954

Epreuve gelatino-argentique
Collection particulière
© Adagp, Paris 2023
© Michel Sima/Bridgeman Images



Germaine Richier, *L'Homme-forêt, petit, 2ème étape de création*, 1945

© Adagp, Paris 2023
Photo : Centre Pompidou / Hélène Mauri
Collection particulière

Parcours de l'exposition

« Seul l'Humain compte »

« Plus je vais plus je suis certaine que seul l'Humain compte », écrit Germaine Richier.

Au cœur de son œuvre, se dresse la figure humaine, les visages et les corps dans leur vérité, tant singulière qu'universelle. Portraitiste renommée, elle sculpte tout au long de sa carrière une cinquantaine de bustes, attachée à saisir la présence et le caractère propre de ses modèles. L'exil de l'artiste en Suisse pendant la Seconde Guerre mondiale marque un tournant. Brisant la tradition du bloc, Richier oppose à l'esthétique du lisse le travail vibrant et expressif de la matière. À son retour à Paris en 1946, elle modèle *L'Orage*, être massif et sans visage, tenant « du roc ou de la souche autant que de l'homme écorché ». Ce travail sur le bronze, creusé, déchiqueté et troué, traduit paradoxalement l'illusion de la vie et du mouvement. L'artiste considère ses statues comme des êtres vivants, jusqu'à concevoir des tombeaux de pierre aux formes géométriques pour le couple que forment *L'Orage* et *L'Ouragane*.

Nature et hybridation

Ce renouvellement de la représentation passe par une hybridation de l'humain avec les formes de la nature. Nourri par sa fascination pour les plantes, les animaux et insectes qu'elle collecte, son œuvre se peuple de créatures (femme-araignée, homme-chauve-souris...) qui relèvent moins d'un bestiaire fantastique que de l'osmose entre l'homme et le monde animal, végétal et minéral.

Cette fluidité du vivant repose aussi sur une hybridation des formes, ses sculptures incluant des objets naturels, débris ramassés dans sa Provence natale : une branche d'olivier pour *L'Homme-forêt* (1945), un morceau de brique pour la tête du *Berger des Landes* (1951)...

De manière totalement inédite, l'exposition présente les sources de sa sculpture, réunissant un ensemble d'objets de l'atelier, petit cabinet de curiosité rassemblant bois flottés, galets, racines, insectes ou sa collection de compas comme des papillons épinglés...

Mythe et sacré

« L'œuvre de Richier est une initiation aux mystères », écrit Jean Cassou en 1956. À l'image de *La Montagne*, faites d'os et de branches, ses créatures hybrides, proto-humaines, se rattachent aux récits des origines, aux mythes, contes et légendes, dans lesquels ogres, hydres et tarasques oscillent entre le grotesque et le terrifiant.

Imprégnée d'un sentiment panthéiste du monde, la sculpture de Germaine Richier est marquée par un sens profond du sacré. Son nom est d'ailleurs associé à ce qu'on a appelé « la querelle de l'art sacré » : le grand Christ de douleur qu'elle réalise pour l'église d'Assy, à la demande



Germaine Richier, *Le Diabolo*, 1950,
Bronze, 160 x 49 x 60 cm, MNAM-CCI,
Centre Pompidou, MNAM-CCI/Service de la
documentation photographique
du MNAM/Dist. RMN-GP
© Adagp, Paris



Germaine Richier,
***La Mante religieuse*, c. 1946**
© Adagp, Paris 2023
photo : Courtesy Galerie de la Béraudière
Galerie de la Béraudière

du père Couturier, suscite en 1951 un succès de scandale. La représentation étant jugée blasphématoire par des groupes catholiques traditionalistes, le Christ est banni du chœur de l'église malgré les protestations, et ne retrouvera sa place qu'en 1969, dix ans après la mort de l'artiste. Cette œuvre, prêtée exceptionnellement par le diocèse d'Annecy, est présentée pour la première fois dans un musée.

Dessiner dans l'espace

L'exposition met en avant la réflexion de l'artiste sur les moyens même de la sculpture, en particulier la place du dessin. Le travail graphique est au cœur de son processus de création, qui trace directement sur le corps de ses modèles une « architecture de lignes », adaptation toute personnelle de son enseignement académique. Elle-même pratique intensivement la gravure dans laquelle se déploient ces jeux et variations graphiques.

La série des sculptures à fils, développées dès 1946, matérialisent la structure géométrique du vivant et ouvre l'œuvre à l'espace du spectateur, tout en créant des effets de tensions et de déséquilibre.

L'espace de l'œuvre, la question du socle et du fond, sont très tôt pris en compte par Germaine Richier qui projette ses figures dans l'espace et intègre les dispositifs de présentation dans ses bronzes.

Matériaux et couleur

Dans les années 1950, Germaine Richier mène une intense expérimentation sur les techniques et matériaux de la sculpture. Elle s'empare du plomb, métal malléable qu'elle fond elle-même et au sein duquel elle sertit des morceaux de verre colorés, détournant la technique du vitrail. Elle utilise aussi des os de seiches, matrices dans lesquelles le bronze en fusion est coulé.

La couleur prend progressivement une place cruciale dans ses œuvres. Germaine Richier demande à ses amis peintres de colorer le fond de certaines pièces : Maria Helena Vieira da Silva et Hans Hartung en 1952-1953, Zao Wou-Ki en 1956. À la fin de sa vie, elle ira jusqu'à peindre et émailler certains de ses bronzes ou plâtres, leur conférant une animation toute nouvelle, à l'image de *L'Échiquier*, grand polychrome, dernière grande pièce de l'artiste et synthèse de sa création, interrompue par sa mort précoce en 1959.



Trois questions à Ariane Coulondre commissaire de l'exposition, service des collections modernes, Musée national d'art moderne

Pourquoi l'exposition Germaine Richier aujourd'hui ?

La rétrospective « Germaine Richier » au Centre Pompidou célèbre celle qui fut en 1956 la première artiste femme exposée de son vivant au Musée national d'art moderne. Cette exposition, nourrie par plusieurs années de recherches, permet de reconSIDérer globalement son œuvre, des pièces de jeunesse jusqu'à ses dernières sculptures polychromes. Elle rappelle sa reconnaissance fulgurante après-guerre : « Personne, peut-être, n'occupe une place aussi centrale, aussi cruciale, dans la sculpture contemporaine que Germaine Richier. », écrit en 1955 David Sylvester. Cette exposition entend aussi montrer combien l'art de Richier, centré sur la relation de l'humain à la nature, à l'animal ou au sacré, nous parle aujourd'hui plus que jamais. Elle éclaire enfin sa formidable inventivité plastique : son travail vibrant de la terre, son expérimentation sur les matériaux, la couleur et l'espace disent sa volonté de créer des sculptures vivantes.

Quelle place l'artiste a-t-elle dans l'histoire de l'art ?

L'art de Germaine Richier se rattache au renouveau de la figuration après la Seconde Guerre mondiale, inventant de « Nouvelles images de l'homme » pour reprendre le titre de l'exposition du MoMA en 1959 qui la place aux côtés de Francis Bacon, Jean Dubuffet ou Alberto Giacometti. Si l'art de Richier a parfois été associé à l'étrangeté surréaliste ou à l'expressionnisme informel, son parcours demeure singulier, hors de tout mouvement. Elle apparaît comme le trait d'union entre deux moments et deux conceptions de la sculpture, à savoir le modelage et l'assemblage. Par sa formation classique, elle est l'héritière de la tradition de la statuaire de Rodin ou de Bourdelle, son mentor. Après-guerre, son art et son enseignement ont un impact décisif sur toute une jeune génération d'artistes, tel César. Dans un Paris déchiré par les débats artistiques, Richier fait également le lien avec les tenants de l'abstraction lyrique, tels Hans Hartung, Zao Wou-Ki ou Maria Helena Vieira da Silva avec lesquels elle crée des œuvres collectives.

Quelle est sa renommée aujourd'hui ?

Les œuvres de Germaine Richier sont très tôt entrées dans les collections des grands musées internationaux et l'artiste a régulièrement fait l'objet d'expositions importantes, comme à la Fondation Maeght (1996) ou à la Fondation Peggy Guggenheim de Venise (2006)... L'artiste figure dans les manuels d'histoire de l'art, en lien notamment avec la « querelle de l'art sacré », suscitée par *Le Christ d'Assy* en 1951. Le nom de Richier demeure pourtant bien moins connu que nombre de ses contemporains, en particulier ses homologues masculins tel Giacometti. Celui-ci imposera d'ailleurs au marchand Aimé Maeght de choisir entre lui et Richier, laquelle restera de fait longtemps sans galeriste. La mort précoce de la sculptrice en 1959 et son statut d'artiste femme ont pu contribuer entre autres à creuser cet écart.



Germaine Richier, *L'Araignée II, petite, émaillée sur équerre émaillée*, 1956.
Collection particulière
© Adagp, Paris 2023
Photo : Centre Pompidou / Hélène Mauri



**Germaine Richier,
Le Cheval à 6 têtes, grand,
1955**
Bronze, 103 x 110 x 44 cm
© Adagp, Paris 2023
© Centre Pompidou, MNAM-CCI/Audrey
Laurans/Dist. RMN-GP

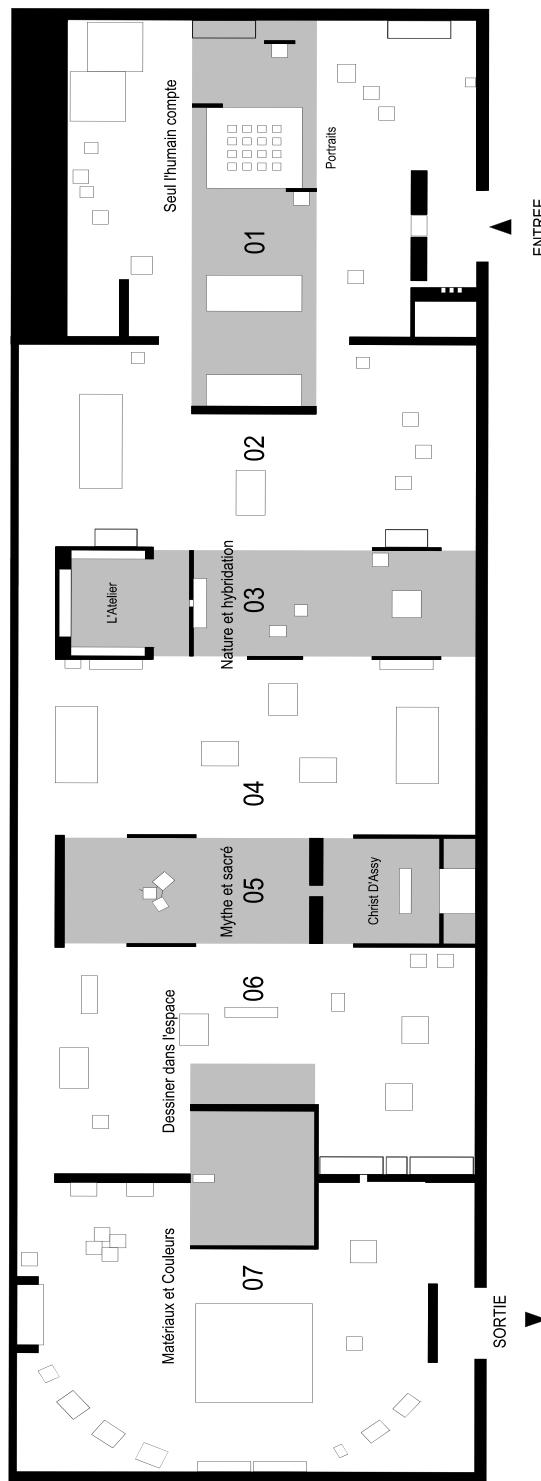
En complément, retrouvez sur [le magazine en ligne](#), l'article d'Ariane Coulondre à propos de l'exposition.



Plan de l'exposition

Galerie 2, niveau 6

Scénographie : Laurence Fontaine





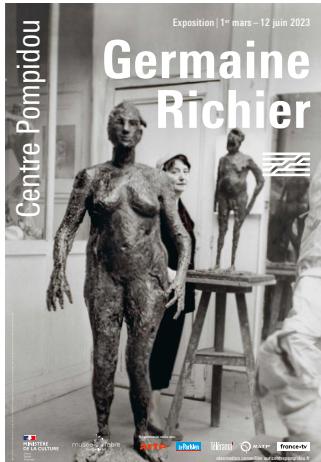
Programmation associée Au Centre Pompidou

L'exposition Germaine Richier pour les familles

Un dépliant dédié au jeune public est librement disponible pour accompagner les enfants et leurs parents dans leur découverte active de l'exposition Germaine Richier.

Le parcours proposé met l'accent sur le lien profond que l'artiste entretenait avec la nature, ainsi que sur son attrait pour le jeu. Le texte est ponctué de propos de Germaine Richier sur son propre travail et d'invitations à regarder, questionner, ressentir, imaginer. Il est illustré de dessins originaux d'Anna Boulanger.

Tous les dimanches à 15h, [la visite « Tribu »](#) de l'exposition Germaine Richier vous permet d'explorer en famille l'univers de l'artiste.



Affiche de l'exposition Germaine Richier, Michel Sima, Germaine Richier dans son atelier derrière L'Ouragane, Paris, vers 1954
Epreuve gelatino-argentique
Collection particulière
© Michel Sima/Bridgeman Images
© Adagp, Paris 2023

Un dossier ressources dédié à l'artiste

Un dossier ressources numérique est dédié à Germaine Richier et son œuvre. Il propose une approche biographique, une sélection d'œuvres et des focus pour approfondir votre découverte.

Librement accessible sur le site internet du Centre Pompidou à l'ouverture de l'exposition, les responsables de groupes y trouveront de nombreuses pistes pour préparer la visite ou en tirer profit après leur venue.

Retrouver ici nos [dossiers ressources sur l'art](#).

Le podcast de l'exposition

Disponible en français et en anglais, un podcast accompagne votre parcours dans l'exposition. Salle après salle, les mots de Germaine Richier résonnent avec les propos d'Ariane Coulondre, commissaire de l'exposition, qui présente les œuvres phares et les grands thèmes jalonnant le travail de l'artiste.

La transcription du podcast est librement téléchargeable sur le site internet du Centre Pompidou. Le podcast est disponible sur [le site internet](#) du Centre Pompidou et les applications d'écoute.

Les visites guidées

Poser un regard curieux, critique et documenté sur la création, découvrir les enjeux esthétiques et historiques d'une exposition temporaire, voici quelques-uns des temps forts que réservent les conférenciers aux visiteurs, au cours d'une visite d'exposition.

[Visite guidée de l'exposition Germaine Richier en français](#) : le samedi à 16h, le dimanche à 14h et à 16h (durée : 1h30).

[Visite guidée de l'exposition Germaine Richier en anglais](#) : le samedi à 12h (durée : 1h30).



Programmation associée Au Centre Pompidou

« Germaine Richier, la sculpture dans la peau »

Projection pendant toute la durée de l'exposition

Galerie 2, niveau 6

De son apprentissage avec Bourdelle à ses amitiés avec César ou Max Ernst, avec ses œuvres qui vivent dans ses ateliers ou chez les fondeurs, un film habité par la brûlante nécessité de l'art.

Un film écrit par Laurence Durieu et Marthe Le More. Réalisé par Marthe Le More.

© Quark Productions / Centre Pompidou - 2022. Avec le soutien de Jacques de la Béraudière.
18' - 16/9 - HD



Germaine Richier,
Plomb avec verre de couleur no 3
[Homme-oiseau], 1952
Collection privée
© Adagp, Paris 2023
Photo : Centre Pompidou / Hélène Mauri

Spéciale Germaine Richier

Mensuel #28

Vendredi 17 mars

19h, Petite Salle, niveau -1

Entrée libre dans la limite des places disponibles

Cette soirée se consacre au parcours et à l'œuvre singulière de Germaine Richier en croisant différents regards. Avec la commissaire d'exposition Ariane Coulondre, la philosophe Geneviève Fraisse, la directrice du Musée Rodin Amélie Simier, l'autrice Laurence Durieu et la réalisatrice Marthe Le More.

Colloque

En écho à l'exposition, un colloque initié par le Centre Pompidou est organisé par Ariane Coulondre et Nathalie Ernoult en partenariat avec l'INHA, le Musée d'Orsay et le Petit Palais.

Jeudi 20 avril 2023

« Devenir sculptrice »

INHA, Auditorium

9h30 — Introduction

10h — **Keynote** : Alice Thomine-Berrada sur Isabelle Waldberg (1911-1990)

10h40 — **Özlem Dagoglu Gülin**, *Se tailler une place dans le milieu artistique post-ottoman : Le cas de la sculptrice pionnière Sabiha Ziya Bengütaş (1904-1992)*

Pause : 11h

11h20 — **Katia Schaal**, *Des sculptrices-médailleuses à l'assaut du Prix de Rome de gravure en médailles (1911-1929)*

11h40 — **Emilie Bouvard**, *Eva Hesse, «machines molles célibataire » Décembre 1964, Kettwig-am-Ruhr, passage à la sculpture*

Discussion : 12h-12h30



« Une pratique genrée ? »

Centre Pompidou, Petite Salle, niveau -1

14h 30 — **Keynote** : Claudine Mitchell, *Une relecture féministe n'est pas une parenthèse de l'histoire*

15h10 — **Karen Benedicte Busk-Jepsen**, *WORKAROUND MODELS Women's Exclusion from Life Classes and the Birth of Animal and Children Sculpture in Denmark*

Pause 15h30

15h40 — **Linda Hinnens**, "She is a woman – for better and for worse" *Alice Nordin (1871-1948) - Sculptor of Emotions in the Symbolist Movement*

16h — **Lexington Davis**, *Washing Up, Working Through: Domestic Labour and Resistance in Betye Saar and Simone Leigh's Laundry Sculptures*

16h20 — Discussion entre Alice Thomine-Berrada et Elisabeth Ballet (sous réserve)

17h — Visite de l'exposition Germaine Richier

Vendredi 21 avril 2023

« Se rendre visible »

Musée d'Orsay, Auditorium niveau -2

9h30 — Introduction

9h45 — **Keynote** : Paula Birnbaum, *Pygmalion Undone: Chana Orloff and the Reception and Legacy of Modern Women Sculptors in France from Camille Claudel to Germaine Richier*

Nina Meisel, *Les sculptrices aux Salons des beaux-arts avant 1884 : entre enseignement bourgeois et professionnalisation*

Pause : 10h45

11h — Clémence Rinaldi, *La sculpture dans les expositions d'artistes femmes à la fin du 19^e siècle*

11h20 — Georgina G Gluzman, *Envisioning the Nation: Women and Sculpture in Turn-of-the-century Argentina*

11h40 — Elsa Dos Santos, *Le rôle du 1% artistique dans la carrière des sculptrices : étude de cas sur les commandes publiques reçues par Alicia Moï Orban*

Discussion : 12h-12h30

« Réception »

Petit Palais, Auditorium

14h30 — **Keynote** : Eva Belgherbi, *Pour une historiographie des sculptrices actives en France au XIX^e siècle (du XIX^e siècle à nos jours)*

15h10 — **Manon Grégoire**, *Du Salon à l'Union des femmes peintres et sculpteurs : les sculptrices sous la plume des salonnieres*

Pause : 15h30

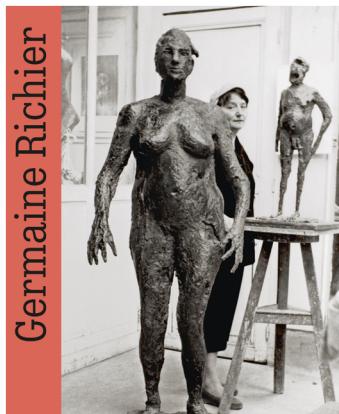
15h50 — Glafki Gotsi, *Sculptresses in Athens and their reception by women art writers and feminists, c. 1888-1917*

16h10 — Conclusion par Sarah Wilson et discussion

17h — Visite de l'exposition Sarah Bernhardt



Publications



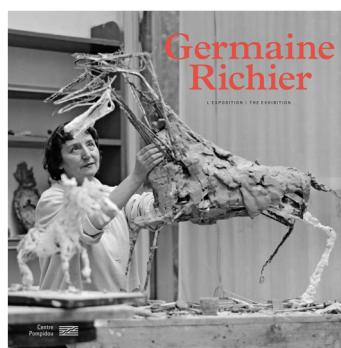
Germaine Richier

Catalogue de l'exposition

Sous la direction d'Ariane Coulondre
assistée de Nathalie Ernoult
avec la participation scientifique du musée Fabre
Relié,
format 23 × 30 cm,
304 pages,
env. 330 illustrations
Parution le 22 février 2023
45 €

Ouvrage de référence sur l'artiste, le catalogue de l'exposition réunit des essais et une documentation inédite. Une anthologie de textes redonne la parole à l'artiste tandis qu'une chronologie, richement illustrée et assortie d'extraits de correspondances inédites, restitue à la fois la singularité de son parcours et l'originalité de sa création.

Ouvert à des regards contemporains, il offre également une carte blanche à huit invités (Orlan, Marie Darrieussecq, Geneviève Fraisse, Philippe Lançon, etc.) dont les regards croisés tracent le portrait d'une extraordinaire personnalité du monde de l'art de l'après-guerre.



Germaine Richier

L'album de l'exposition

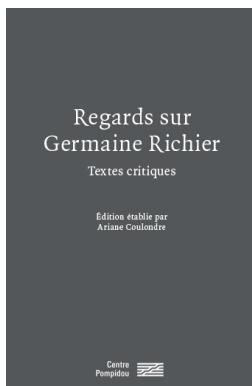
Broché,
format 27 × 27 cm,
60 pages
Parution le 22 février 2023
10,50 €

L'album de l'exposition est un ouvrage à destination du grand public. Clair, illustré, il propose un condensé de l'exposition en version bilingue.

Structuré par les textes de salle de l'exposition, il présente de manière chronologique un ensemble d'œuvres majeures de Germaine Richier. Une courte biographie complète cette présentation.



Publications



Regards sur Germaine Richier – Textes critiques

Édition établie par Ariane Coulondre
Broché,
format 12 x 18.5 cm,
120 pages
Parution le 22 février 2023
13,50 €

Réunissant 26 textes sur Germaine Richier, cette anthologie restitue la fascination que son œuvre et sa personnalité exercèrent sur les milieux littéraires d'après-guerre. Aux articles signés d'éminents écrivains et critiques viennent s'ajouter des témoignages qui rendent compte de la révélation que constituait la visite de l'atelier parisien et ceux intimes d'artistes qui fréquentèrent Richier. D'autres textes, enfin, viennent éclairer la question de la postérité de l'œuvre de Richier en France et à l'étranger, soulignant son impact sur toute une génération d'artistes.



Germaine Richier, La femme sculpture

Laurence Durieu / Olivia Sautreuil
Bayard Graphic en partenariat
avec les éditions du Centre Pompidou
format 21,7 x 27,6 cm
Parution le 1er mars 2023
25€

Contact presse | Bayard Graphic

Sylvie Chabroux
sylvie@chabroux.com

Remise en lumière d'une artiste majeure, immense sculpteur, dernière élève de Bourdelle. Une trajectoire solaire qui traverse tambour battant le 20^e siècle, en poussant les limites, questionnant la nature et le vivant et qui trouve une résonance toute particulière avec notre époque en quête de racines.



Hommage montpelliérain

La rétrospective est déployée du 12 juillet au 5 novembre 2023 au musée Fabre de Montpellier, dans les lieux mêmes où Germaine Richier a fait ses premiers pas d'artiste.

Commissariat général

Michel Hilaire, conservateur général du patrimoine, directeur du musée Fabre

Commissariat scientifique

Maud Marron-Wojewodzki, conservatrice du patrimoine, responsable des collections modernes et contemporaines du musée Fabre

Questions à Maud Marron-Wojewodzki

Quelle proximité Germaine Richier entretient-elle avec la terre du Midi, et comment celle-ci nourrit son œuvre ?

Richier a grandi à côté de Montpellier, à Castelnau-le-Lez. Enfant, elle a été marquée par la sécheresse du paysage, l'écorce noueuse des grands platanes, un sentiment qui va irriguer tout son travail. En 1956, elle évoque avec Pierre Guth du *Figaro littéraire* son enfance sauvage, l'influence de la garrigue qui lui a donné, selon le journaliste, « des leçons d'aridité et de violence ». Le Midi va ainsi imprégner son œuvre. Elle s'intéresse au folklore et aux traditions populaires, comme en témoignent les sculptures *La Tauromachie* ou *La Tarasque*, ce monstre qui vivrait dans les marécages près de Tarascon. Sa *Méditerranée*, réalisée pour le pavillon Languedoc-Méditerranéen de l'Exposition universelle de Paris en 1937, porte quant à elle une coiffe arlésienne.

Dans les gravures que l'on connaît moins, on voit émerger la croix de Camargue et le crochet des raseteurs des courses camarguaises. Par ailleurs, la faune et la flore provençales nourrissent très directement son art puisqu'elle demande régulièrement à ses proches de lui envoyer des bois flottés et des branchages qu'elle incorpore au plâtre lors de ses recherches sur l'hybridation des formes et des matériaux. Sa sculpture *L'Eau* intègre ainsi une amphore retrouvée aux Saintes-Maries-de-la-Mer. Dans son fonds d'atelier, on retrouve aussi des petits pieds de taureau et des têtes de chevaux en céramique, des crucifix en céramique colorée qui ont pu l'inspirer dans son passage à la couleur.

Quelle place occupe l'œuvre de Richier au musée Fabre ?

Historiquement, la première œuvre visible au musée montpelliérain est le *Loretto I*, premier achat de l'État français à l'artiste, déposé selon la volonté de Richier au musée Fabre dès 1938. Il faut savoir qu'entre 1921 et 1926, lorsqu'elle se forme à l'École des beaux-arts de Montpellier, les locaux sont situés au sein même du musée Fabre, dont elle regarde attentivement les œuvres. Ensuite, il faut attendre 1984 pour qu'une pièce entre véritablement dans les collections grâce à un don : la *Tête de Marguerite Lamy* de 1956, un beau buste dont le cou est si allongé qu'il devient presque un socle. Mais c'est seulement en 1996 que la Ville achète pour la première fois une sculpture de Richier : la *Chauve-Souris* de 1946. Cet être hybride, est une œuvre importante puisqu'il s'agit de l'une des premières occurrences de bronze naturel nettoyé et de l'introduction de la fillasse dans son travail. Dans les années 2000, au moment de la réouverture du musée, le Centre Pompidou met en dépôt *La Montagne*, tandis que la Ville de Montpellier acquiert un nouvel ensemble de trois œuvres, ce qui permet aujourd'hui de dédier une salle entière à Germaine Richier, dont le travail est mis en dialogue avec celui de ses contemporains et professeurs, Louis-Jacques Guigues et Antoine Bourdelle notamment.



Germaine Richier,
La Chauve-souris, 1946
© Adagp, Paris 2022
© Musée Fabre de Montpellier Méditerranée
Métropole / photographie Frédéric Jaulmes



Visuels disponibles pour la presse

Les visuels présents dans les pages de ce dossier représentent une sélection disponible pour la presse.

Tout ou partie des œuvres figurant dans ce dossier de presse sont protégées par le droit d'auteur.

Les images ne doivent pas être recadrées, surimprimées ou transformées.

Les images doivent être accompagnées d'une légende et des crédits correspondant.

Les fichiers ne doivent être utilisés que dans le cadre de la promotion de l'exposition.

Pour l'audiovisuel et le web, les images ne peuvent être copiées, partagées ou redirigées ni reproduites via les réseaux sociaux.

Dans tous les cas, l'utilisation est autorisée uniquement pendant la durée de l'exposition.

La presse ne doit pas stocker les images au-delà des dates d'exposition ni les envoyer à des tiers.

Toute demande spécifique ou supplémentaire concernant l'iconographie doit être adressée à l'attaché de presse de l'exposition. Un justificatif papier ou PDF devra être envoyé au service de presse du Centre Pompidou, 4 rue Brantôme 75191 Paris cedex 4 ou à : clotilde.sence@centrepompidou.fr

Les œuvres de l'Adagp (www.adagp.fr) peuvent être publiées aux conditions suivantes :

Pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'adagp, se référer aux stipulations de celle-ci.

Pour les autres publications de presse :

- exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page;
- au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction/représentation ;
- toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du service presse de l'ADAGP ;
- le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2021 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne, étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels.

Pour les reportages télévisés

- Pour les chaînes de télévision ayant un contrat général avec l'ADAGP : l'utilisation des images est libre à condition d'insérer au générique ou d'incruster les mentions de copyright obligatoire : nom de l'auteur, titre, date de l'œuvre suivi de © ADAGP, Paris 2021 et ce quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre sauf copyrights spéciaux indiqué ci-dessous.

La date de diffusion doit être précisée à l'ADAGP par mail : audiovisuel@adagp.fr

- Pour les chaînes de télévision n'ayant pas de contrat général avec l'ADAGP :

Exonération des deux premières œuvres illustrant un reportage consacré à un événement d'actualité.

Au-delà de ce nombre, les utilisations seront soumises à droit de reproduction / représentation; une demande d'autorisation préalable doit être adressée à l'ADAGP : audiovisuel@adagp.fr



Germaine Richier, *L'Échiquier, grand*, 1959

Plâtre original peint, Tate Modern Londres

© Adagp, Paris 2023

Photo © Tate, Londres, Dist. RMN-Grand Palais/Tate photography

Informations pratiques

L'exposition

Germaine Richier

1^{er} mars - 12 juin 2023

Galerie 2, niveau 6

Commissariat

Ariane Coulondre, conservatrice, service des collections modernes, Musée national d'art moderne

assistée de **Nathalie Ernoult**, attachée de conservation

Chargé de production : **Hervé Derouault**

Scénographe : **Laurence Fontaine**

Le Centre Pompidou

75191 Paris cedex 04

+ 33 (0)1 44 78 12 33

Métro : Hôtel de Ville, Rambuteau

RER Châtelet-Les-Halles

Horaires

Exposition ouverte tous les jours de 11h à 21h, sauf le mardi.

Billetterie en ligne sur :

www.billetterie.centrepompidou.fr

En partenariat média avec

arte

Le Parisien

Télérama



france•tv